

---

Allocution de M. Grégory Doucet, Maire de Lyon

Place de la République 2023  
Salon Justin Godart – Hôtel de Ville – 18 novembre 2023

(Seul le prononcé fait foi)

---

Mesdames et Messieurs les élu.e.s,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Il faut le dire – *et pas seulement parce que nous sommes à Lyon* - Nous sommes tous des petits bouchons. Des petits bouchons à la surface de l'eau, ballotés par les vagues. La plupart de nous s'emploie dans chacun de ses gestes pour que les choses aillent mieux. Nous nous demandons : est-ce suffisant. Est-ce que j'en fais assez ? Suis-je juste ? Efficace ? Je me pense Colibri, énergique et vertueux, mais ne suis-je pas Shaddock, s'agitant en tous sens, sans réaliser l'inutilité de mes actions ? Je confie aux plus âgés d'expliquer aux plus jeunes ce que sont les Shadocks.

Rassurez-vous, pour poser comme il le faut la problématique de la journée et donner des outils pour trancher les dilemmes, nous allons pouvoir compter sur une extraordinaire intelligence collective.

C'est en tout cas une joie et un plaisir pour moi de vous retrouver dans ces beaux salons de l'Hôtel de Ville, de Lyon, pour une deuxième édition de « Place de la République ». Merci au journal Le Monde de porter cet évènement. Merci également à la Villa Gillet, haut-lieu lyonnais de la pensée, de l'ouverture à toutes les cultures et de l'émulation intellectuelle. Quelle chance ! Quelle chance dans le tourbillon de secousses et d'épreuves qui agitent les peuples de la terre et nous tourmentent, de pandémies en guerres... de pouvoir se poser, au moins l'espace d'une journée, pour réfléchir et débattre en bonne intelligence. Et de pouvoir nous appuyer sur un panel aussi exceptionnel de

personnalités sagaces et engagées... de l'univers académique comme de l'espace citoyen, des actrices et acteurs de l'entreprise... pour partager ensemble expériences et réflexions afin de mieux faire société et république. Le tout entrecoupé de dessins, de slams et de musique ...

De quoi passer un très agréable moment et cheminer. Ceci dit, l'essentiel, dans cette journée, à mes yeux, c'est la volonté commune qui nous amène à vouloir faire face, en réunissant nos savoirs et nos capacités, à une préoccupation collective : le péril écologique, sous ses diverses formes. Changement climatique, effondrement de la biodiversité, épuisement des ressources, pollutions en tout genre et franchissement des différentes limites.

Si nous sommes rassemblés **sous la bannière de « Place de la République »** pour répondre à la lancinante question, toujours renouvelée, de l'articulation entre les modes d'action individuels et collectifs, c'est que nous avons conscience de détenir chacune et chacun, une petite part des solutions et qu'il existe une forme de gouvernement particulièrement propice à les conjuguer toutes, pour en faire quelque chose qui nous dépasse.

Quelque chose qui nous permet d'aller plus loin car nous avons un immense besoin d'efficacité ; et ce quelque chose c'est la pérennisation d'un monde commun, à la fois vivable, soutenable et désirable. Pour toutes et tous. Je veux dire, pour les générations actuelles et futures, sans oublier aucun individu, ni ici, ni ailleurs. Parce qu'il serait insensé de ne pas lutter contre les inégalités, qui sont à la fois profondément excluantes... et un facteur de risque majeur, vis-à-vis de toutes les vulnérabilités écologiques : canicules, tempêtes, pénuries de ressource ou maladies.

Et en étendant ce souci altruiste à l'ensemble du vivant, parce que non seulement des architectures complexes rendent les services écosystémiques indispensables à l'humanité... mais aussi, parce que les écosystèmes valent pour eux-mêmes et en tant que patrimoine de la terre, étant le produit – *d'une certaine manière* – miraculeux, de millions d'années de coévolution.

Or, il se trouve que ce que nous avons trouvé de mieux jusque-là pour agir juste, comme forme de gouvernement préservant la coexistence pacifique de notre diversité de situations, de parcours et de croyances, c'est la République.

Avec son socle de valeurs : la liberté, l'égalité et la fraternité. Enrichi du principe de laïcité hier ; et je l'espère de celui d'écologie, demain. Par extension de l'idée d'humanisme. Etant maintenant de plus en plus identifié que **si l'animal humain est bien habité d'une forme d'exceptionnalité**, cette exceptionnalité ne se niche pas dans ses prérogatives, **mais plutôt dans ses responsabilités.**

De fait, je suis particulièrement reconnaissant à nos animateurs Emmanuel Davidenkof et Nabil Wakim, non seulement pour la co-construction de cette journée, mais aussi pour leur travail de fond, à travers le podcast du journal Le Monde, intitulé « **Chaleur humaine** ». Un titre magnifiquement trouvé, puisqu'il arrive, à mon sens, à condenser le problème et la solution. Juxtaposant ce qui est sans doute le plus grand défi de tous les temps que l'humanité ait rencontré **et** la plus précieuse des ressources dont nous disposons pour y répondre.

Il n'a, en effet, pas été facile de faire reconnaître à la communauté internationale que l'augmentation de la température globale était une réalité incontestable et que son origine anthropique était une certitude.

A quelques jours de la Cop28, à Dubai, nous savons que c'est un combat à ne pas délaïsser. Mais... mais ... l'expression « chaleur humaine » évoque aussi l'idée – *que j'aime beaucoup* – que c'est la densité et la qualité des liens tissés qui fondent nos plus grands espoirs.

De son côté, Lyon est connu pour son héritage humaniste. Elle en a été un berceau. Notre ville est aussi un foyer primitif de la solidarité. La tradition est restée très présente depuis l'Abbé Pierre, né à la croix-rousse en 1912 et son engagement est prolongé aujourd'hui par sa fondation éponyme... dont la ville de Lyon a signé la charte pour lutter contre le mal logement et garantir des droits égaux aux sans-abris. Elle s'incarne aussi à Lyon, cette solidarité, au travers des innovations sociales des canuts – *les ouvriers de la soierie* – avec l'apparition d'associations syndicales, de coopératives, d'une économie sociale et solidaire, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle.

Et peut-être, dès lors, porte-t-elle en germes les fondements de la « responsabilité mutuelle », c'est-à-dire du « solidarisme », cher à Léon Bourgeois... ce programme politique défendant une « **République de la main tendue contre le poing fermé. De la mutualité comme règle suprême de la vie commune contre la charité réduite à une pitié agissante** ». Lequel programme permit, entre autre, à partir de 1914, l'instauration de l'impôt sur le revenu, sur les successions et institua... les prémices de la retraite des travailleurs. Reste que pour Léon Bourgeois, ce qui justifie pleinement le « solidarisme », c'est avant tout que « **l'homme naît débiteur de l'association humaine** ».

Or curieusement, cette dernière idée renvoie à un célèbre philosophe américain à peu près de la même époque, que Joelle Zask vient de remettre au goût du jour dans un très bel essai intitulé « Ecologie et démocratie ». Ce philosophe, c'est John Dewey. Il est l'auteur d'une phrase étonnante : « **La démocratie, écrit-il, n'est pas une forme d'association possible parmi d'autres. Elle est la seule possible.** » Pour lui, elle est

la seule qui accorde autant d'importance à l'individualité et à la communauté : la seule qui fait droit à la double question toujours épineuse de l'individuation de chacun et de l'organisation de formes sociales adaptées. Qu'est-ce qui distingue, demande Dewey, une association de moutons, de frelons ou d'étoiles d'une association spécifiquement humaine ? La réponse est que l'association propre à la vie humaine repose sur des modes de vie démocratiques. Lorsque nos associations sont similaires à celles d'atomes dans une molécule, de moutons dans un troupeau ou de criquets dans un essaim volant, elles deviennent précisément inhumaines.

On peut ajouter avec Joëlle Zask, que la démocratie est aussi le seul mode de vie écologique possible. Individuellement ou en groupe, les êtres humains doivent s'auto-organiser. Il leur faut inventer des moyens d'existence ; et ces moyens émergent toujours d'un milieu préexistant pour lequel ils ont des égards et dont ils peuvent s'instituer, dans l'idéal, des « gardiens ».

Car, aujourd'hui, il est avéré qu'on ne peut pas déléguer le soin de faire évoluer le monde et la société à des entreprises transnationales qui ont toujours foré et veulent continuer de forer, pour extraire indéfiniment des combustibles fossiles qui obèrent les conditions de notre survie collective. Jean Jouzel en a, il y a peu, fait l'amère expérience : leurs dirigeants savent ce qui nous menace mais poursuivent leurs intérêts particuliers. Et en attendant, le temps s'écoule sournoisement, tandis que nous nous trouvons dans une situation d'urgence absolue. Faire advenir la démocratie réelle, celle du plus grand nombre qui s'accorde pour faire prévaloir l'intérêt général est donc, dans ce contexte, l'unique et principal recours.

Voilà pourquoi, à Lyon, avec mon exécutif, nous avons simultanément posé le principe du respect des limites planétaires – *de ne pas être un poids pour la planète...* et décidé de tabler, au maximum, pour parvenir à infléchir notre trajectoire climatique, sur une démocratie renforcée. Avec plus de transparence, plus de redevabilité et plus de contributions citoyennes. Ce qui n'est pas toujours simple... mais nous avons inventé de nombreux dispositifs pour rendre cela effectif.

D'ailleurs, je suis actuellement en train d'aller au contact des Lyonnais, dans chaque arrondissement, pour dialoguer autour de notre bilan de mi-mandat. J'ai fait le choix de m'exposer parce que je suis persuadé que rien ne vaut la confrontation – *la confrontation bienveillante dans l'écoute, je veux dire* – pour avancer solidairement. Changer la ville, changer la vie.

Pour en terminer, je voudrais citer une dernière fois John Dewey, qui accordait un rôle central à l'éducation – *je sais qu'il en sera d'ailleurs question cet après-midi,*

*notamment avec François Dubet et je m'en réjouis...* John Dewey pensait que l'éducation était l'une des conditions de réussite de la démocratie, mais aussi un lieu d'éducation du public, comme forme de vie associée à un échange continu grâce auquel expérience individuelle et expérience collective sont susceptibles de s'enrichir mutuellement.

A Lyon, nous avons validé des investissements d'une ampleur inédite pour cette délégation. Et dans le Projet Educatif d'Educatif qui fixe les orientations et rappelle les ambitions, nous avons inscrit l'apprentissage de la transition écologique et de la citoyenneté. Au stade où nous nous trouvons collectivement, l'une ne peut pas aller sans l'autre.

Il ne s'agit d'ailleurs pas uniquement d'être sensibilisé ou bien d'apprendre. Nous avons aussi organisé les possibilités de la pratiquer, la citoyenneté, dès le plus jeune âge, en donnant des moyens concrets aux enfants pour participer aux décisions qui les concernent. Je pense, par exemple, aux conseils d'arrondissement des enfants. De plus, une démocratie accomplie n'étant possible que lorsque les individus ont conquis leur autonomie, une éducation réussie rend avant toute chose l'individu autonome. Plus précisément, à la fois autonome et conscient des liens d'interdépendance, avec les autres et tout ce qui l'entoure.

Ainsi, comme le résume John Dewey :

**« La tâche de la démocratie consiste à créer sans cesse une expérience plus libre et plus humaine que tous partagent et à laquelle tous contribuent ».**

Or, ma conviction, vous l'avez compris, est que la République est aujourd'hui ce qui la permet le mieux ; cette démocratie. Pas d'écologie sans démocratie, mais inversement pas de démocratie sans écologie.

Le tout protégé par une République une et indivisible qui garantit la possibilité conjointe de les faire vivre.

Soyons-en donc, toujours et en toutes circonstances, à la hauteur.

Très bonne journée de débat, je vous remercie.